

L'invité de la semaine

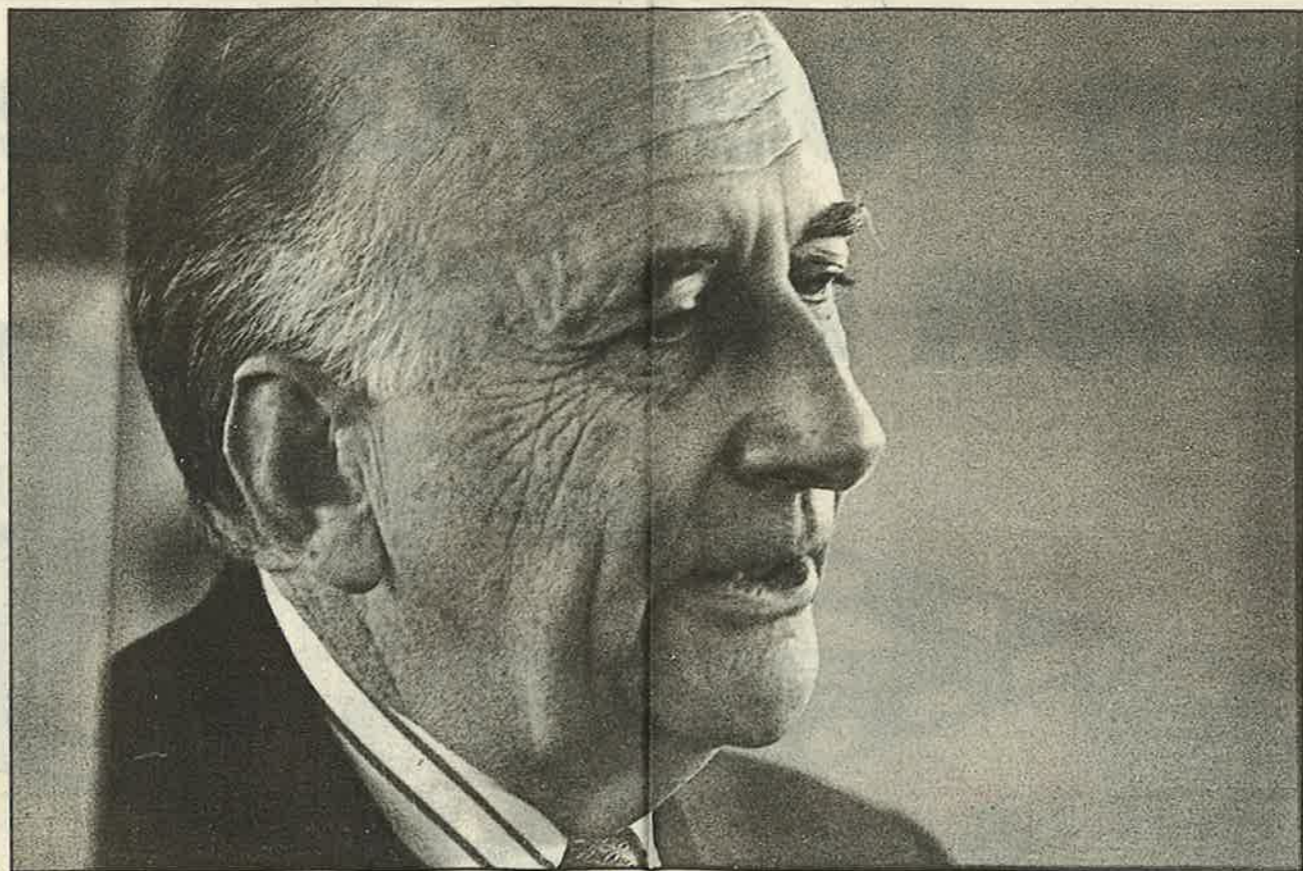
Yves Oltramare

Prix 1995 de la Fondation pour Genève

«A la remise du prix de la «Fondation pour Genève» et lors d'un récent «petit déjeuner» avec Patrick Ferla de la Radio suisse romande, j'ai eu l'occasion d'énoncer un certain nombre de préoccupations que je tente de résumer ici.

Rappelant la célèbre formule de Talleyrand: «Il y a cinq continents... et il y a Genève», j'ai évoqué en quelques traits, la Genève humanitaire, la Genève carrefour des religions, la Cité internationale.

J'en suis persuadé, Genève «haut lieu spirituel et citadelle des libertés» pour reprendre l'expression d'Albert Cohen répond, vis-à-vis de beaucoup d'étrangers, à une attente mythique, celle d'être une terre privilégiée de rencontres, un espace exceptionnel de dialogue. La Genève «carrefour des religions» me passionne tout autant que la Genève internationale et humanitaire. Elle m'ouvre à la dimension mondiale avec le dialogue inter-confessionnel qui me paraît essentiel. En effet, l'intégrisme n'est pas le seul fait d'un certain Islam. Si nous n'y prenons garde, le XX^e siècle aura été celui des grandes idéologies politiques à caractère religieux, alors que le XXI^e siècle pourrait être celui des idéologies religieuses à caractère politique. Comment ne prêterait-on pas attention aux aspirations qui émanent de notre ville qui se résument en cette question: dans la tourmente des fanatismes, quel projet spirituel proposons-nous pour rendre espoir à l'humanité? A quelle porte, publique ou



(Photo Jean Mohr)

privée, frapper pour connaître les stratégies internationales, humanitaires et religieuses de notre cité?

Quelle structure d'accueil offrons-nous à tous ceux que Genève fascine et enthousiasme?

Point lumineux à repérer: grâce à Arthur Dunkel, président de la Fonda-

tion «Un avenir pour Genève», le gouvernement genevois, favorable à l'initiative privée, s'est vu offrir un moyen d'action et de concertation internationale. Aucune démarche de ce genre n'est parfaite, certes, celle-ci le mérite de la réalité économique elle établit les bases d'

entre l'Etat et le privé.

Aujourd'hui, le visage de notre ville est mordu par la bise glaciale de la crise économique. Genève nous apparaît fragile, vulnérable.

dans le sens de la créativité et de la solidarité. Dans cette perspective, une interaction entre le privé et l'Etat me semble être fondamentale et demanderait qu'on y réfléchisse sérieusement.

Les nouveaux mécanismes qui sont mis en place pour être à l'écoute d'une jeunesse angoissée et pour lutter contre la concurrence redoutable des partenaires économiques et sociaux correspondent-ils aux réalités nouvelles de la vocation mondiale de notre cité?

Face à la menace croissante du chômage, il faut aider les jeunes à s'ouvrir au monde, à émigrer dans des pays où leur contribution pourrait être d'un grand apport. Je pense aux régions de l'Est, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande, etc...

Nos idées, qui étaient porteuses de grands espoirs, n'ont-elles pas souvent débouché sur une anarchie morale regrettable, un matérialisme incontrôlable et la désacralisation de valeurs essentielles? Que ceux qui le pensent ne perdent pas leur temps en vaines plaintes mais se mobilisent pour relever les passionnants défis de notre temps.

Moins de cinq ans nous séparent de l'an deux mille. Un jour, on parlera de cette décennie comme de celle où s'est joué un nouveau millénaire. De nos rêves, de nos actions dépendent nos ports qui marquent le pas pour attendre, étape après étape, l'arrivée foudroyante du vent à tribord, l'étrave fend les